



Ces brins ont pour vous



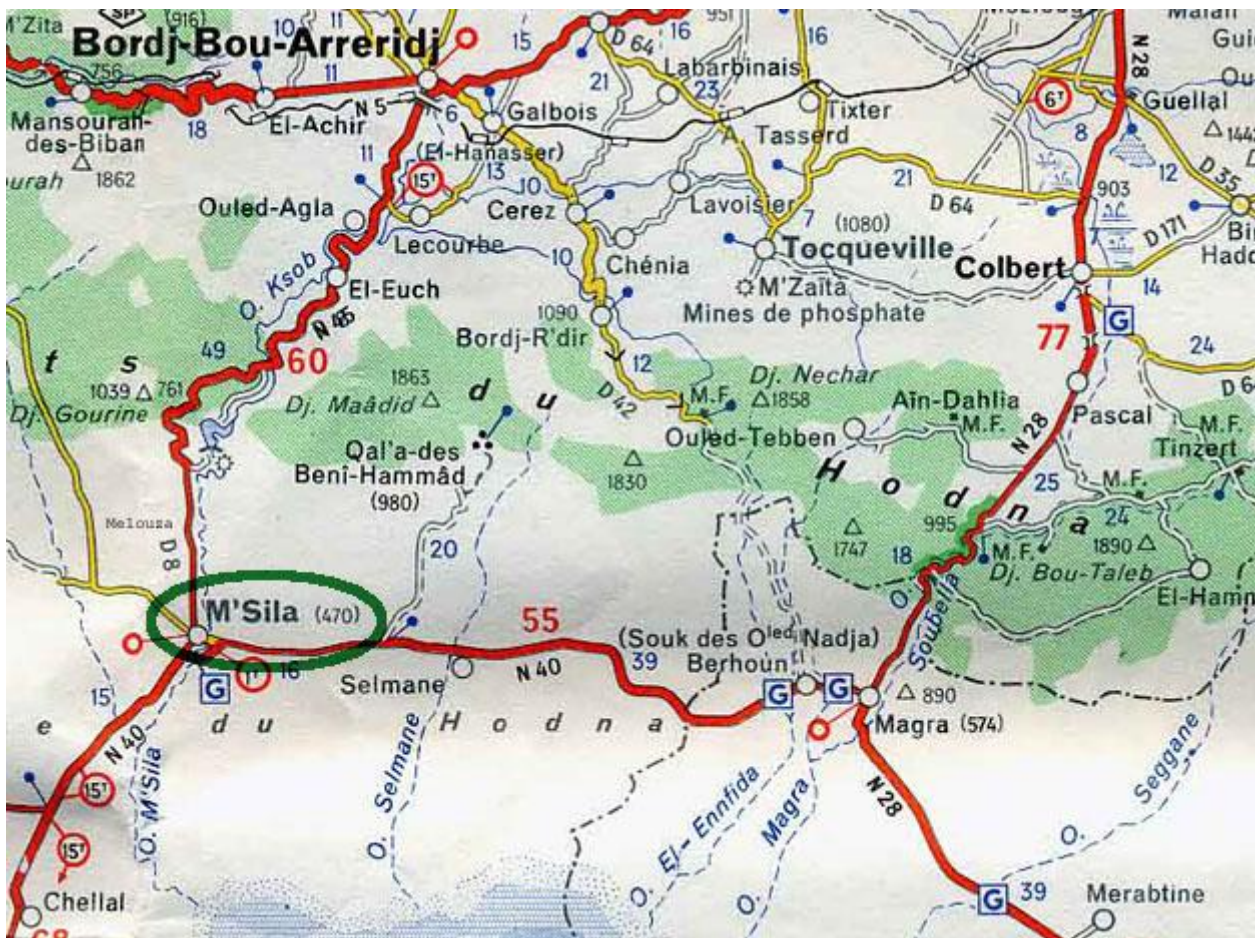
Joyeux 1^{er} Mai

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de LECOURBE devenu EL HAMMADIA à l'indépendance

Culminant à 810 mètres d'altitude ce village des Hauts Plateaux sétifiens est situé à 14 Km au Sud-ouest de BORDJ BOU ARRERIDJ, à 46 Km de M'SILA, à 10 Km de GALBOIS et a 75 Km de SETIF.



Nom initial OULED AGLA = Nom Arabe d'une tribu dérivée des OULED-KHELOUF

HISTOIRE

Treize siècles avant l'arrivée des OULED KHELOUF, les Romains occupèrent ce secteur, territoire des TAMASCANIENS, y édifiant une cité importante dénommée *EQUIZETUM*. Des ruines, principalement des bains, de nombreuses pierres sculptées et des mosaïques furent découvertes sur l'emplacement du centre projeté.

C'est dans le douar ZEGGEUR que sera édifié le centre. Sa population comme celle des douars voisins de RABTA, MEKARTA et KSOUR fait partie de la tribu des OULED KHELOUF, tribu d'origine Berbère qui s'installa dans cette région vers 1313, venant de la région de BOUGIE où elle formait la milice du Sultan, Abou ZAKARIA, au moment où son chef, Yacoub BEN KHELOUF était chambellan de ce prince.

Suivant la légende, les OULED KHELOUF habitaient une vallée dans laquelle le soleil n'apparaissait pas avant midi. Un marabout leur promit une autre contrée plus ensoleillée à condition qu'ils s'engagent à payer la « *capitation* » (impôt), ce qui fut accepté. Plus tard, cette tribu se mêla aux OULED GUENDOUZ qui, avec les tribus voisines des HACHEM et des AYAD furent intimement liées à la famille MOKRANI qui régnait sur toute la région.

ALGER capitula le 5 juillet 1830 et la colonisation, progressivement se développa.

La haute plaine de SETIF s'étend depuis CONSTANTINE jusqu'aux Portes de Fer ; au Nord, les Monts des BIBANS et des OULAD KEBABB lui donnent pour limites les massifs de la petite Kabylie ; au Sud, les Monts du HODNA bordent la cuvette du HODNA et la zone des Hauts Plateaux. Circonscrite de cette façon, la Haute Plaine de 1 000 mètres au milieu de laquelle se trouve SETIF apparaît beaucoup plus homogène que la Haute Plaine de GUELMA. C'est dans cet ensemble, une des plus fertiles régions de toute l'Algérie que très tôt la colonisation s'y porta.



Les monts du HODNA sous la neige, près de LECOURBE/EL HAMMADIA (Photo Yann Arthus Bertrand)



Les BIBANS



Le terminal de GALBOIS

Autour de BORDJ BOU ARRERIDJ, la partie occidentale de la plaine fut plus tard colonisée. GALBOIS fut créé en 1853, pour relier SETIF au Bordj.

Lors de la grande insurrection de 1871, des combats eurent lieu dans ce secteur des MAÂDID et principalement au douar RABTA, au dessus du futur village. En effet, les OULED-KHELOUF se laissèrent entraîner dans le mouvement insurrectionnel et, sous la conduite de leurs caïds Ali ben Bou-RENAN, Brahim ben DAHMANE, prirent part au siège et au pillage de la ville de BORDJ-BOU-ARRERIDJ. Les troupes françaises, commandées par le général SAUSSIÉ, livrèrent plusieurs combats sur

leur territoire, s'emparèrent, après une vive résistance, du village de RABTA, et, finalement, rejetèrent les insurgés dans les montagnes des MAÂDID après leur avoir infligé des pertes sérieuses. La fuite d'Ahmed Bou-Mezrag EI MOKRANI dans le Sahara mit fin à leur résistance



BORDJ-BOU-ARRERIDJ- Monument aux Morts de 1871 et Cours du CHEYRON

Vers le Sud, enfin, dans une région plus voisine des steppes et des chotts, quelques villages sont créés comme **LECOURBE** en 1881. En effet après le séquestre qui suivit l'insurrection, les terres furent cadastrées et, au programme 1880/1882 figure la création du centre des OULED AGLA.

1880 : Appréciations du général commandant la division : « *Le pays est malsain et exposé aux vents du Sud. Les terres sont fertiles, l'eau abondante. Un village de 40 feux (foyers) pourrait être établi sur ce point dans d'assez bonnes conditions si on arrive à le garantir de l'insalubrité qui y règne. Une étude plus approfondie sera nécessaire avant sa création* ».

C'est ainsi que le processus commença selon les estimations ci-après :

-Nivellement – empierrement – plantations :.....7 174 francs,
-Alimentation en eau.....6 000 francs,
-Chemin d'accès.....31 102 francs,
-Bâtiments communaux.....43 284 francs,
-Pont métallique sur l'oued BĪATA.....21 153 francs,

1881 : Les travaux de construction du centre sont en cours et les premiers attributaires de concessions arrivent. Ils sont logés dans un village de toile. Ils doivent faire face aux tribus assez belliqueuses de cette région et se protéger des bêtes fauves, hyènes et lions qui rodaient encore près des montagnes voisines.

Le centre est alimenté en eau potable par un puits creusé sur le bord de l'oued OUCEDJIL à 330 mètres du lieu du village et situé dans un bas-fond. Cette situation rend difficile la surveillance de ce puits qui a subi des déprédations des indigènes mal intentionnés. Aussi la noria est-elle la plupart du temps hors de service et les ménagères sont-elles obligées d'aller puiser l'eau aux sources émergentes dans la rivière, troublée par les orages.

Le 6 janvier l'adjudication pour la pose d'une travée métallique à construire sur l'oued BĪATA est attribuée au sieur FORET. Les travaux du pont d'une longueur totale de 27 mètres ne seront terminés qu'en 1882. En attendant les chariots devront traverser à gué.

Population : 63 habitants.



1882 : Situation délicate et précaire des premiers arrivants – Extrait du journal *Le Petit Algérien* du 5 février : « **OULED AGLA** – un quart du territoire irrigable, beaucoup d'eau – un quart anciennement labourable mais aujourd'hui de mauvaise qualité ; production nulle depuis longtemps – Les autres quarts enfin, terres vaines, sans valeur, maigres pâturages. Le tout tellement fractionné qu'il est impossible d'en vivre. Ce village est condamné à cause de son trop grand morcellement. Il eut prospéré si, au lieu de créer 50 concessions, on en avait, sur la même superficie, formé que 30... ».

Repérage d'une source au Nord-est du village.

1883 : Délibération de la commission municipale de la Commune Mixte de BORDJ BOU ARRERIDJ qui émet le vœu de la construction d'un réduit fortifié avec, à l'intérieur, école et mairie.
Ce vœu est pleinement justifié. Le centre est un poste avancé dans les montagnes des OULED KHELOUF, le réduit défensif est tout à fait nécessaire. L'emplacement de ce fort a été choisi par une commission des centres dont faisaient partie les Généraux FORGEMOL et de LA SOUJOLE. Il présente toutes les conditions voulues au point de vue défensif.

Au cours de cette année 1883, plusieurs déchéances et démissions sont enregistrées au village. Il devient impératif, pour maintenir ce centre, de prévoir un agrandissement du territoire. Une commission, présidée par le Sous-préfet de SETIF, se réunit et décide un agrandissement du territoire portant sur les terres situées à l'Est, entre les oueds BĪATA et OUCEDJIL jusqu'à la ferme d'EL AOUINA, mieux connue sous le nom de ferme SEILLES.

1884 : Le 1^{er} mai, l'adjudication des travaux de construction du fort est tranchée au profit du Sieur Jean VIGLIANO, entrepreneur à BORDJ-BOU-ARRERIDJ, pour la somme de 43 283,75 francs.

Le 6 octobre, ouverture d'une école mixte au village.

La source, repérée en 1882, au débit moyen de 1 litre/seconde est aménagée. Le projet d'établissement d'une conduite, la démolition et la reconstruction au village du lavoir et de l'abreuvoir, est présenté et adopté. Les travaux sont en adjudication. Mr Jean RIOU est le premier chef cantonnier.

1887 : Mr Jean DUPUY, alors garde champêtre écrit au Préfet de CONSTANTINE : « *J'ai l'honneur de vous faire parvenir 50 Kg de pommes-de-terre afin que vous puissiez juger de leur qualité et en même temps vous rendre compte que je suis réellement cultivateur et apte à faire prospérer le terrain que vous voudrez bien ne concéder comme vous me l'avez promis. Vous remerciant d'avance, je suis monsieur le Préfet, votre humble et très dévoué administré* ».

Monsieur DUPUY obtint une concession mais à TOCQUEVILLE.

1888 : M. FRANQUES Paul est nommé médecin de colonisation.

Au cours de cette année des lots de jardins sont retirés à Mademoiselle BIROBENT, institutrice, cette dernière ne cessant d'être l'objet de plaintes car elle négligeait ses élèves au profit du jardinage. Ces lots seront réservés pour la nouvelle école et pour le presbytère. Ce dernier ne fut jamais construit mais une jolie petite chapelle fut, plus tard édiflée au centre du village.

1889 : Le Gouverneur général décide qu'il n'y aura pas de nouveaux agrandissements mais qu'il pourrait y avoir des ventes de gré à gré de parcelles de 20 à 30 hectares.

1891 : Le village compte encore 45 concessions. Les familles BAREILLE, LASSALE, MESCLON, PONS, PUECH, RAOU, TAP réussissent petit à petit une bonne implantation.

1893 : Par décision du 9 août l'ancien cimetière communal est transféré sur le lot 209, beaucoup plus près du centre. Cet emplacement sera définitif ; le mur de clôture ne sera bâti qu'en 1906.

1895 : Le 14 septembre, M. FOURNIER, Adjoint spécial, saisit la commission municipale de la commune mixte au sujet des travaux d'aménagement des rues, trottoirs et caniveaux pavés. Ces travaux plusieurs fois ajournés devenant indispensables. Un pont est construit sur l'oued OUCEDJIL afin de permettre l'accès aux chemins conduisant aux maisons forestières des MAÂDID.

1896 : Le 4 août, par arrêté du Gouverneur général, le nom de **LECOURBE** est attribué au village des OULED AGLA. A l'origine ce nom devait être attribué au centre de CHASSELOUP-LAUBAT. Le centre de population d'OULED AGLA de la commune mixte des MAÂDID, établi en 1880, prend le nom de **LECOURBE** par décision du gouverneur général du 6 novembre 1896.

LECOURBE Claude Joseph : Qui était-il ?



Claude Jacques Joseph LECOURBE (né le 22/02/1759 à Besançon (Doubs) - décédé le 22/10/1815 à BELFORT il est enterré dans la crypte de l'Eglise de RUFFEY (Jura).

Marié le 22/11/1801 à SOISY-SOUS-EROILES (Seine et Oise) avec demoiselle BARRAL Marie Joséphe, sans enfant.

Lieutenant Général, créé Comte par les Bourbons (par ordonnance du 31 décembre 1814) et Pair de France par Napoléon (pendant les cents jours 2 juin 1815 et de l'Empire (par décret du 3 avril 1815).

Grand Croix de la Légion d'Honneur par Louis XVIII, vétéran des campagnes de la révolution et de 1815. Il s'engagea comme Soldat dans un régiment d'Aquitaine en 1777, qu'il quitta Caporal en 1785. Il fut élu en 1789 commandant de la garde nationale de RUFFEY, et il ne tarda pas à rejoindre l'armée du Haut-Rhin à la tête d'un bataillon du Jura (Chef de Bataillon en 1791). Après avoir fait la campagne de 1792 à l'armée du Rhin, il passa à l'armée du Nord, fut envoyé en frimaire an II (novembre - décembre 1793) en Vendée. Passé à l'armée de la Moselle, il se distingua à FLEURUS, s'empara de NAMUR et occupa les environs de NIMEGUE.

Le 13 juin 1795, il fut promu général de brigade et attaché à l'armée de Sambre et Meuse puis à l'armée du Rhin. En l'an VI, il fut envoyé successivement à l'armée de MAYENCE et à l'armée d'Angleterre. Il facilita à MASSENA la victoire de ZURICH (1799). Général de division le 5 février 1799, il fut chargé à l'armée du Danube des opérations dans l'Engadine et la Valteline.

MOREAU en avril - mai 1800, confia à LECOURBE l'aile droite de l'armée du Rhin qui remporta alors plusieurs victoires et participa à celle d'Höchstädt. Nommé inspecteur général d'infanterie le 24 juillet 1801, il fut fait membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803. Sa disgrâce commença le 1er septembre 1804 lors du procès de MOREAU (suite à l'affaire CADOUDAL-MOREAU-PICHEGRU), suspecté d'y avoir trempé vu sa sympathie pour MOREAU.

Il ne fut remis en activité qu'au retour des Bourbons, comme inspecteur général d'infanterie dans les 6^e et 18^e divisions militaires. Au retour de l'île d'ELBE (Cent-Jours), il rejoignit le Maréchal NEY mais refusa d'abord de se rallier à l'Empereur puis il s'offrit pour défendre la France menacée sous la pression des forces Alliées qui menaçaient les frontières de la France en 1814. Il reçut le commandement de la 18e division puis du corps d'observation du Jura, il prit le commandement de la Forteresse de BELFORT où il mourut des suites de maladie et blessures peu après sa retraite le 4 septembre 1815.



1902 : Statistiques : Des premiers arrivants il reste : 10 immigrants et 6 Algériens (terme générique d'alors avant Pied-noir). Les nouveaux arrivants sont : 11 immigrants, 8 Algériens, 1 Etranger, 2 Indigènes.

Population : 95

Totaux : naissance : 81 – Décès : 55.

Mr MESCLON est Adjoint Spécial – M TAP est conseiller.

1911 : LECOURBE : centre agricole important.

Adjoint Spécial : Monsieur MESCLON,

Directrice d'école : Mlle MINET – Poste : Mr PUECH, facteur-receveur –

Cultivateurs : Vve ALISET – BAREILLE – BOUET – LASSALLE – MESCLON – ORTET - PONS Albert – PONS Alexandre – PUECH – RAOU – TAP – TROUILLAS

1940 : 15 fusils modèle 86/93 et 1 500 cartouches sont mis en dépôt chez Mr Gilbert PONS, alors Adjoint spécial, sous sa responsabilité, avec comme adjoints BAREILLE Louis et DUPUY Raymond.

1942 : Mr. Alexandre PONS est Adjoint Spécial et Mr Julien PUECH, Conseiller.

1947 : La population du village s'élève à 87 personnes constituant 26 familles. Le centre est relativement prospère grâce à ses ressources en eau qui permettent l'irrigation des terres à céréales et des jardins entourant le village et les fermes. La vigne et les oliviers plantés dans les premières années de la colonisation ont disparu, remplacés par les cultures maraîchères, pommes de terre en particulier.

Seules 6 concessions sont restées aux premiers attributaires. D'autres familles sont venues se fixer dans la Commune. Les habitants souhaitent la construction d'une Mairie, d'une école, d'une salle de visites médicales, l'élargissement des ponts, le cimentage des canaux et l'électrification du centre.



De 1948 à 1960 : Plan d'action communal.

Des travaux sont entrepris : Assainissement avec réfection des rues, bitumage, aménagement des bordures et des caniveaux, captages de sources, construction d'une conduite d'eau et d'autres canaux d'irrigation, réfection totale des fontaines, abreuvoir et lavoir, rénovation de la Mairie. L'école mixte comprend à présent deux classes, un logement pour la Directrice, une cour de 400 m², un préau de 18 mètres.

Electrification du village.



1957 : Erigé en commune par arrêté du 14 janvier (avec les douars ZEGGUER et RABTA).

Statistiques

En 1936 : 443 habitants à LECOURBE (toutes confessions confondues).

En 1936 : Seulement 26 familles françaises totalisant 87 membres alors que la population musulmane était de 127 familles avec 511 membres.

En 1946 : Seulement 6 concessions restaient entre les mains des tous premiers attributaires.

Dernières familles Européennes de LECOURBE :

ALVISET - BAREILLE Louis et Roger – BERGER (café) - BESSET - DUPUY Raymond et Gilbert (qui fut le dernier Maire de la commune, son épouse étant Directrice d'École) – LASSALLE Robert et Gérard – LAXENAIRE (SAS) - MESCLON - PONS Paul et Edmond - PUECH Julien et Gaston - RIBES (Poste et garde champêtre) –

DEPARTEMENT

Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de **SETIF**, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km² sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, **BORDJ-BOU-ARRERIDJ**, BOUGIE, KHERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.



L'arrondissement de **BORDJ BOU ARRERIDJ** comprenait 25 centres : AÏN TAGROUT – BIR KASDALI – BLONDEL – BORDJ BOU ARRERIDJ – BORDJ MEDIANA – BORDJ REDIR – CEREZ – DAVOUST – EL ACHIR – EL MAIN – GALBOIS – HARRAZA – HASNOUA – KSOUR – LABARDINAIS – LAVOISIER – **LECOURBE** – MAC DONALD – MANSOURAH – MERDJ MEDIANA – OULED RACHED – PAUL DOUMER – TIXTER – TOCQUEVILLE – ZEMMORA –

Le Capitaine HOUDET FURCY et son petit détachement de Spahis, cantonnés dans le fort, furent les tous derniers militaires français de ce secteur.

Conclusion

Les tous premiers colons de LECOURBE avaient demandé des concessions de terres à SEDDOUK (près de BOUGIE) qui leur furent refusées. On leur proposa les OULED AGLA.

Ainsi les OULED AGLA, pays d'immondices et de paludisme,

Les OULED AGLA pays semi-désertique et semi marécageux.

Les OULED AGLA, pays des hyènes et des chacals.

Les OULED AGLA fuient par la population indigène, devinrent petit à petit et par l'acharnement et le courage des pionniers et

de leurs successeurs, LECOURBE de la verdure et des jardins,
LECOURBE, charmant petit village où il faisait bon vivre,
LECOURBE avec ses routes bordées d'allées boisées, sa place centrale entourée de troènes et son cours de tennis,
LECOURBE aussi, un des hauts-lieux de chasse aux sangliers vers RABTA ou RAFSITANE.

En 1962 LECOURBE ne redevint pas OULED AGLA. Il prit le nom d'EL-HAMMADIA



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Mais surtout grâce au livre de Mrs VILLARD et BASSARD « Les villages des Hauts plateaux Sétifiens » (Tome 2). Nous les félicitons et les remercions vivement au nom du devoir de Mémoire qu'il nous appartient de transmettre et de perpétuer. Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir des infos complémentaires à se référer à l'ouvrage précité.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur LECOURBE, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/rj694hbdfh.form=complexe>

<http://alger-roi.fr/Alger/alger son histoire/pages liees/05 originenomsvillages pn42.htm>

<http://www.andi.dz/PDF/monographies/bordj Bou Arreridj.pdf>

<http://www.vitamedz.com/fr/bordj-bou-arreridj/El-hammadia/14985/Photos/1.html>

http://www.dailymotion.com/video/xf7pip_wilaya-de-bordj-bou-arreridj-34-com_travel

<http://ogygie.pagesperso-orange.fr/pagefrancais.htm>

2/ HOMMAGE AU MARECHAL LYAUTEY

(Source Colonel (er) P. GEOFFROY)



Hubert LYAUTEY (1854/1934) : <http://www.lyautey.mosaigueinformatique.fr/content/view/27/43/>

Dans le respect de vos grades et qualités, le Général d'armée (2s) de LAPRESLE, vice-président, les administrateurs de nos conseils d'administration et moi-même vous invitons à honorer de votre présence, le mardi 12 mai 2015 à Paris, les cérémonies d'hommage au Maréchal LYAUTEY dont vous trouverez le déroulement en PJ 2 jointe à cette INFO.

Je vous invite également à transmettre ce "carton" à toute personne susceptible de témoigner en outre par sa présence du respect et de la défense des valeurs que ce Visionnaire prônait avec le souci de la grandeur de la France. Les porte-drapeaux seront les bienvenus.

Avec l'expression de ma sincère et cordiale considération.

Colonel (er) P. GEOFFROY

Président de la Fondation Lyautey et de l'Association Nationale Maréchal Lyautey (R.S.V.P. 03 83 25 12 12).

3/ A propos du 8 mai 1945 à SETIF

(Source Général (2s) Maurice FAIVRE, Président la CFHM)

Message important pour les historiens et personnes destinataires.

La Commission française d'Histoire militaire (CFHM) a demandé aux historiens compétents de faire le point sur les manifestations du 8 mai 1945 à Sétif.

Le professeur Guy PERVILLE a adressé à des personnalités de l'Elysée et du ministère de la Défense une relation détaillée des faits, qui est résumée dans le communiqué ci-dessous par quatre historiens.

Il est demandé aux historiens et personnes destinataires de cosigner ce communiqué avant le 8 mai.

Le même message a été adressé aux dirigeants d'associations.



Le Conseil de PARIS a voté une motion qui soutient que « *la très grande majorité des historiens français* » ayant écrit sur la répression de l'insurrection du 8 mai 1945 « *atteste d'un bilan de dizaines de milliers de victimes arrêtées, torturées et exécutées sommairement* ». Les historiens et chercheurs ne peuvent consentir à se laisser ainsi utiliser à l'appui de manœuvres politico-mémorielles.

Nous demandons que les élus et les gouvernants acceptent de lire ce que les historiens disent de ces événements. Qu'ils lisent donc Charles-André JULIEN, Charles-Robert AGERON, Mohammed HARBI, Annie REY-GOLDZEIGUER, Bernard LUGAN, Gilbert MEYNIER, Roger BENMEBAREK, Guy PERVILLE, Jean-Pierre PEYROULOU, Roger VETILLARD...

Ils sauraient alors que l'explosion de violence de mai 1945 avait pour origine un projet d'insurrection nationaliste (Harbi, Rey-Goldzeiguer) dans le but d'installer dans une « *zone libérée* » un gouvernement provisoire algérien présidé par MESSALI Hadj principal dirigeant du Parti du Peuple Algérien. Ce gouvernement devait siéger à la ferme MAÏZA près de SETIF (Benmebarek, Vétillard). Mais l'évasion ratée de MESSALI qui était en résidence surveillée à REIBELL et son transfert à BRAZZAVILLE ont modifié ces plans.

L'émeute de SETIF n'est pas due à l'indignation provoquée parmi les manifestants par la mort du porte-drapeau Saâl BOUZID mais à une véritable insurrection armée qui a fait 23 morts et 80 blessés européens à SETIF dont le régisseur du marché Gaston GOURLIER tué 2 heures avant le début de la manifestation (Vétillard) et d'autres par armes à feu dans les minutes qui ont suivi les altercations entre forces de l'ordre et manifestants. Les forces de l'ordre interviennent et ramènent le calme en moins de 2 heures : 35 manifestants sont tués, des dizaines sont blessés.

Au même moment, et dans plusieurs endroits, parfois sans lien évident avec la manifestation de Sétif, d'autres soulèvements ont lieu dans une vingtaine de localités de la région (PERIGOTVILLE, CHEVREUL, KERRATA, LAFAYETTE, SILLEGUE, EL OURICIA...) : plus de 60 Européens sont tués.

A GUELMA, la manifestation interdite débute à 18 heures et se heurte aux forces de police. Le porte-drapeau est tué, plusieurs manifestants, 2 policiers et 1 gendarme sont blessés. Le lendemain, dans une dizaine de villages de la région, les Européens sont agressés. Il y aura 12 morts et 2 blessés. Le sous-préfet met en place une milice civile car l'armée ne participe pas au maintien de l'ordre. Ce sont les agissements de cette milice dans les jours qui suivent qui sont présentés depuis 70 ans par la propagande du PPA comme le parangon de la répression de ces journées de mai 1945. Une milice n'a été organisée que dans 5 autres localités. A CONSTANTINE, BÔNE, DJIDJELLI et EL MILIA, elles ne sont pas intervenues et

n'ont commis aucune exaction. A SAINT-ARNAUD, des rumeurs accusatrices la concernant ont été entendues, mais aucune preuve ne peut être retenue.

La répression ne débute que le 9 mai. Elle concerne les communes où les Européens ont été visés. Elle sera démesurée, conduite par l'armée et également par la milice civile de GUELMA (Peyroulou, Vétillard). Les effectifs de la police nationale à SETIF ne sont que de 40 hommes. Dans les villages la police et l'armée sont absentes, les gendarmeries ne sont représentées que par 3 ou 4 hommes à KERRATA, CHEVREUL et LAFAYETTE. Des renforts arrivent du Maroc, de Tunisie et d'Alger : 10000 hommes sont déployés dans le Constantinois mais seulement 3700 dans la subdivision de SETIF, la plus vaste (sa surface est l'équivalent de 2 départements métropolitains), le plus montagneuse et la plus touchée.

Et il faut bien conclure que la propagande diffusée depuis 70 ans par le PPA, puis par le FLN, et relancée en mai 1990 par la Fondation du 8 mai 1945, a toujours déformé la réalité des faits historiques en escamotant cette insurrection pour ne parler que de la répression qu'elle a engendrée et pour majorer inconsidérément le nombre des victimes que les historiens déjà cités et bien d'autres évaluent entre 3 000 et 8 000.

Les médias semblent avoir oublié qu'en 1945 le Parti communiste qui participait alors au gouvernement de la France dirigé par le général De Gaulle, a lancé un appel à la répression comme en témoigne un tract distribué le 12 mai en Algérie dans lequel il demandait de « *passer par les armes les instigateurs de la révolte et les hommes de main qui ont dirigé l'émeute. Il ne s'agit pas de vengeance, ni de représailles. Il s'agit de mesures de justice. Il s'agit de mesures de sécurité pour le pays* » ?

Ce qui s'est passé en Algérie en mai 1945 est donc bien connu des historiens et très éloigné de l'histoire officielle algérienne complaisamment relayée par la classe politico-médiatique qui pourtant déclare qu'il faut laisser les historiens travailler sur les épisodes de la présence française en Algérie mais qui ne se soucie guère de connaître les résultats de leurs travaux..

Signés : François Cochet Maurice Faivre Guy Pervillé Roger Vétillard

NDLR : J'y souscris totalement

4/ France/Algérie: « Une passion faite de ressentiment, de fascination et d'amour »



INTERVIEW - Plus de 50 ans après l'indépendance, les relations entre la France et l'Algérie sont à la fois intimes et tendues. Marie-Christine TABET, auteur de *Paris Alger, Une histoire passionnelle*, revient sur une histoire tourmentée.

LE FIGARO : *Plus de cinquante ans après la guerre d'Algérie, quels rapports entretiennent l'ancien colonisateur avec l'ancien colonisé? Où en est la «passion» que vous évoquez dans le titre de votre livre?*

MARIE-CHRISTINE TABET*: Le premier chapitre de notre livre raconte plusieurs épisodes sur les drapeaux de la discorde entre la France en Algérie. Les drapeaux algériens qui s'invitent dans les matchs de foot ou aux élections présidentielles en France et le drapeau français brandi par des émeutiers en Algérie...La passion est intacte, faite de ressentiment, de

fascination et d'amour. Beaucoup de Français ont un lien avec l'Algérie. Selon les estimations, plus ou moins officielles, ils seraient au **moins 7 millions**. Ce sont les rapatriés (harkis, pieds-noirs) et leurs familles, les anciens appelés de la guerre d'Algérie, les immigrés, les franco-algériens... Ces deux pays ont une histoire, une population et une langue en partage. L'ancien colonisateur et le colonisé forment un couple qui s'est séparé en 1962 mais qui reste intimement lié dans les domaines, politiques, économiques, diplomatiques, militaires. Les dirigeants Français vivent avec le complexe de la colonisation, de l'autre côté de la Méditerranée la guerre d'indépendance sert à légitimer un pouvoir défaillant...

Quelles sont les blessures les plus vives qui demeurent entre les deux pays ?

Pour les Algériens, c'est sans doute la dureté de la colonisation. Il faut se souvenir que le double collège électoral a subsisté jusqu'en 1958... Pour la France, l'abandon des harkis et le traitement indigne des Pieds noirs lorsqu'ils sont rentrés en métropole. Bien sûr, ils ont été indemnisés, parfois très correctement, mais leur drame a été nié. Les premiers se sont battus au côté des Français, les seconds étaient installés en Algérie pour la plupart depuis quatre ou cinq générations. L'historien Jean-Jacques Jordi a dénombré **1583 disparus français pendant la guerre d'Algérie**. Qui les a recherchés? Pour les Algériens et les Français, les atrocités de la guerre, les attentats...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/04/29/01016-20150429ARTFIG00096-francealgerie-une-passion-faite-de-ressentiment-de-fascination-et-d-amour.php>

NDLR : Pour les disparus d'Algérie, à la date du 2 décembre 2014, mes recherches attestent **2035 disparus (1619 civils et 416 militaires)**.

5/ France-Algérie, je t'aime, moi non plus

LE LIVRE DE LA SEMAINE - Dans *Paris-Alger, une histoire passionnelle*, Marie-Christine Tabet, grand reporter au JDD, et Christophe Dubois, grand reporter à TF1 examinent la relation complexe entre la France et l'Algérie.



Cent trente-deux ans de colonisation, cinquante-trois ans d'indépendance tourmentée... La relation entre Paris et Alger est l'une des plus complexes qui se puisse imaginer. L'enquête fouillée de Marie-Christine Tabet, grand reporter au JDD, et Christophe Dubois, grand reporter à TF1, permet de ramener de la raison dans un sujet qui nourrit tous les fantasmes. Leur livre s'ouvre sur un double épisode troublant : en juin 2010, près de Constantine, de jeunes Algériens ont brûlé des drapeaux algériens et brandi des drapeaux français, ce qui leur a valu de lourdes peines de prison ferme; le 6 mai 2012, à la Bastille, de jeunes Français ont fêté François Hollande en brandissant des drapeaux étrangers, mais seules les bannières algériennes ont créé la polémique. ...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lejdd.fr/International/Maghreb/Paris-Alger-une-histoire-passionnelle-729742>

6/ L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN ALGÉRIE « Nous avons des adversaires communs »

«L'Algérie et la France travaillent la main dans la main au niveau de leurs forces armées et de la diplomatie (...).»

L'ambassadeur de France en Algérie, Bernard EMIE, est un cartésien. Pour démontrer l'amitié solide qui unit Alger et Paris, il a usé de cet argument mathématique imparable selon lequel l'ennemi de mon ennemi est mon ami. Prenant la parole à bord de la frégate Guepratte au port d'Alger, lundi dernier, M. EMIE a affirmé que «nous avons beaucoup de choses à faire contre des adversaires communs, les trafiquants de toutes natures et les pollueurs»....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lexpressiondz.com/actualite/215189-nous-avons-des-adversaires-communs.html>

7/ Les nids de terroristes en Algérie

Mardi 28 avril, l'Armée nationale populaire annonçait avoir tué six terroristes à AKERROU dans la wilaya de TUZI OUZOU. Une opération de plus pour une armée très active cette année sur le front de la lutte contre les groupes terroristes.

L'épisode de Tigentourine, ou encore l'assassinat d'un otage français en Kabylie, a mené les forces armées à redoubler d'efforts. 2014 et 2015 ont été marquées par la mort et la capture de nombreux terroristes, dont des émirs très influents. Ces diverses opérations nous ont permis de faire un état des lieux de la menace terroriste en Algérie.



TSA a recensé les actions militaires – rendues publiques – à l'encontre de groupes terroristes durant les cinq derniers mois et les a matérialisées sur une carte. Il est possible ainsi de voir quelles sont les régions les plus exposées ces derniers mois, et où la menace réelle.

Kabylie sous haute tension...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20150430/les-nids-de-terroristes-en-algerie/>

8/ Afrique: la responsabilité est ailleurs : L'Occident n'a que les migrations qu'il mérite

En l'espace d'une semaine, le millier de morts africains dans la Méditerranée a suscité de nombreuses réactions. Parmi elles : deux qui, pour utiliser la formule consacrée, font le buzz. Mais aussi et surtout, elles donnent la température du continent, dessinent ses références et ancrent davantage ses nouveaux repères. L'Afrique par « *la bouche de ceux qui se font sa bouche* » est fiévreuse et perdue *dans et par sa* cécité culpabilisatrice....



Extraits :

«...Ces deux femmes qui semblent découvrir les drames de l'immigration comme à la criée, au plus offrant en nombre de mort, ont habité un mutisme sidérant quand Khadafi, roitelet d'Afrique, utilisait ce bétail africain comme variable de pression contre ses ennemis occidentaux. Ce désert libyen n'a pas attendu 2015 pour assécher beaucoup d'africains dans le silence d'une condition de miséreux réduits en esclavage. Ce Khadafi au chéquier généreux, qui a acheté la conscience d'une Afrique sans dignité, a été célébré ; ses crimes omis ; il importait de tenir cette ligne de front unie contre l'ennemi fantasmé. Aminata Traoré aurait pu porter un combat nouveau, l'esclavage en Mauritanie, les crimes contre les migrants au Maghreb, la situation des noirs au Soudan, au Liban. C'est là que ce discours préfabriqué est indéfendable. Rien ne le sauve : ni la vertu d'une constance, ni la vérité des engagements, ni une conviction plurielle. Ce qui inquiète le plus, c'est la réception de ces verbiages dans la jeunesse : la passion, le ressentiment, le déni. Mais que faut-il attendre d'une génération à l'idolâtrie facile, à défaut de s'ériger au niveau de l'exigence de courage ? Cette jeunesse qui a soif et qui l'éteint par la baveuse diarrhée de maîtres malnutris.....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.causeur.fr/afrique-migrations-occident-32596.html>

9/ NOS CHERS SOUVENIRS

Les Buvards (Auteur René SORO)

Vous avez surement utilisé des buvards et je suppose que vous avez des souvenirs qui vous relient à cet "instrument" publicitaire

Cliquez SVP sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=kTkv8FDWP1U&feature=youtu.be>

ORAN en 1900 (Auteur Jean Paul VOGLIMACCI)

Diaporama "ORAN 1900 " Réalisé avec des photos de Guy MONTANER et Georges VIEVILLE
Musique : Les enfants du Soleil

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.dailymotion.com/video/x1i9rs5_oran-1900_people

REPORTAGE SUR LA VIERGE DE SANTA CRUZ (Source Mme MJ GUIRADO)

Amalia ESCRIVA vient de communiquer les dates des émissions de FR3 sur la Vierge de Santa Cruz à Nîmes
L'information est à diffuser largement :

Le 2 mai à 15H20 sur [FR3 Roussillon](#) et le 11 mai à 23 H 30 dans la case de l'oncle doc [FR 3 national](#)

EPILOGUE EL HAMMADIA

Année 2008 = 24 949 habitants

Les non-bénéficiaires de logements protestent à EI HAMMADIA

Dès les premières heures de la matinée d'hier, la commune d'EI HAMMADIA, une vingtaine de kilomètres au Sud de Bordj Bou Arreridj qui reste sous tension après la publication de la liste des 300 bénéficiaires de logements sociaux.

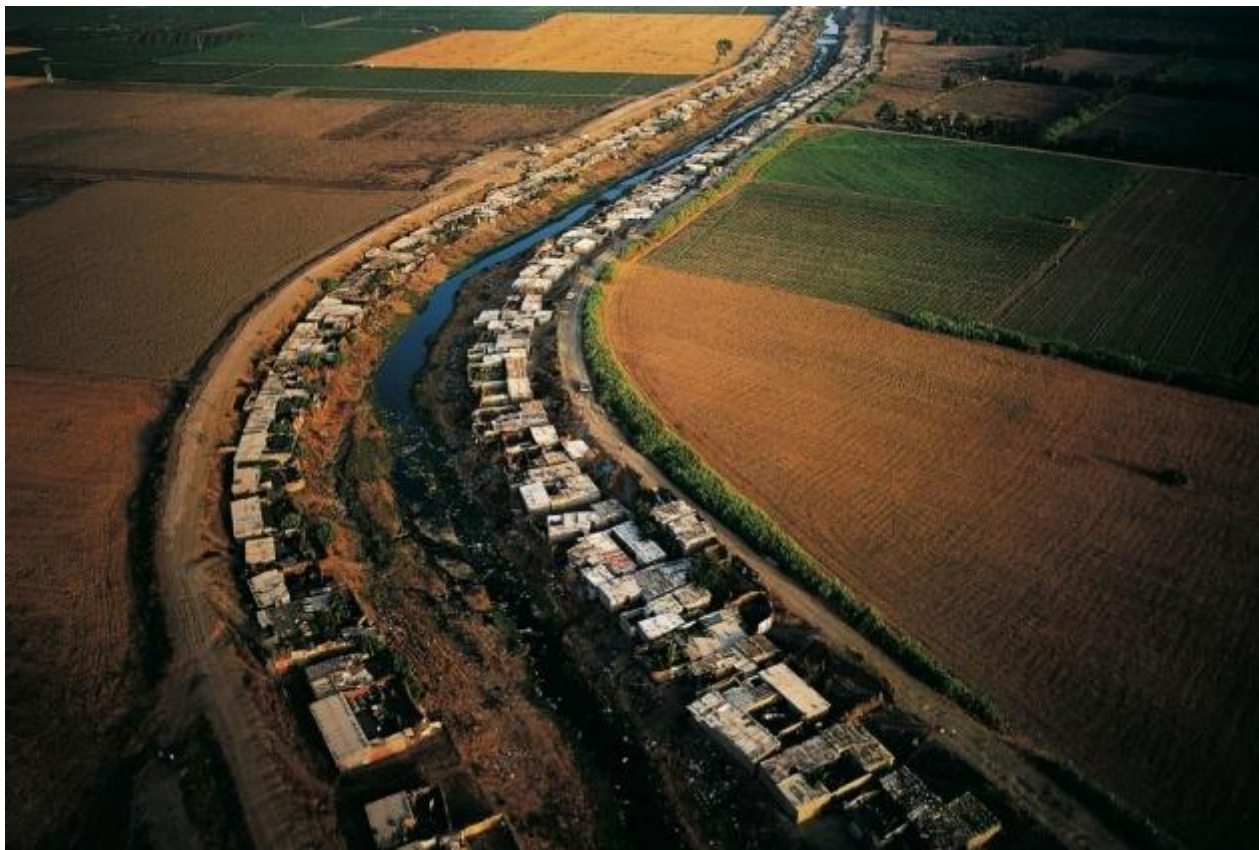
La liste, qui compte les noms de 300 bénéficiaires des logements sociaux, a, comme il fallait s'y attendre, suscité la colère de nombreux postulants qui se sont déclarés «lésés» par la commission d'attribution desdits logements. Des non-bénéficiaires ont bloqué les sièges de l'APC et de la daïra. Des jeunes manifestants ont investi les locaux de la daïra et ont saccagé le bureau du chef de daïra. Selon un manifestant, la liste des bénéficiaires a été «concoctée» dans l'opacité la plus totale.

«Nous exigeons des autorités de wilaya une commission d'enquête. Nous sommes convaincus que la liste établie par les membres de la commission de daïra a été biaisée», dira-t-il, avant d'ajouter: «La distribution doit se faire dans la transparence. Des familles vivent dans des conditions terribles. La commission n'a pas accompli sa tâche !»...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/regions/est/actu-est/bordj-bou-arreridj-les-non-beneficiaires-de-logements-protestent-a-el-hammadia-02-12-2014-279894_221.php

BIDONVILLES près d'ALGER

L'urbanisation rapide de l'Algérie (61,5 % d'urbains en 2005 contre 31 % en 1966), couplée à l'absence d'une politique de la ville durant ces trente dernières années, a favorisé le développement de l'habitat non réglementaire, ou gourbi. À l'origine, le gourbi était la petite maison sommaire des campagnes algériennes, presque une cabane ; par extension, ce terme désigne aujourd'hui les bidonvilles du pays. La capitale compte entre 2,4 et 4 millions d'habitants, dont une large part s'entasse dans les taudis du centre-ville. Mais les bidonvilles s'étendent de plus en plus loin en périphérie, au point d'empiéter sur les terres agricoles. Ainsi, un gourbi s'est développé tout au long de l'oued El-HAMIZ, et la rivière lui sert d'égout à ciel ouvert. Bloquée par les propriétés privées, son extension linéaire est cantonnée aux rives de l'Oued, classées non urbanisables par les pouvoirs publics. Les conditions sanitaires y sont déplorables et les habitants souffrent notamment de graves affections cutanées. La pollution des nombreux oueds est un problème de santé publique majeur en Algérie.



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO